

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

12 janvier 2025

Retour aux sources

Pasteur
Françoise Mézi

Texte : Esaïe 40,1-5

Notes bibliques

Contexte

Le livre d'Ésaïe a reçu le surnom de cinquième Évangile, tant les références à ce livre sont nombreuses dans le Nouveau Testament. La péricope à laquelle nous nous intéressons ouvre la seconde partie du livre en Ésaïe 40. Alors que les événements rapportés dans la première partie du livre (chapitres 1 à 39) se déroulaient durant l'hégémonie assyrienne, la deuxième partie (chapitres 40 et suivants) date vraisemblablement du moment où les Perses (avec le roi Cyrus) prennent la place des Babyloniens, eux-mêmes successeurs des Assyriens. Juda a été rayé de la carte. Sa capitale Jérusalem a été détruite ainsi que son temple. Les exilés judéens n'ont plus aucun sanctuaire où adorer le SEIGNEUR...
...Un prophète inconnu prend alors la parole.

Au fil du texte

Commentaires détaillés

Les commentaires détaillés de Ésaïe 40,1-5 sont disponibles :

- en ligne avec le texte source en regard en cliquant sur ce lien :

<https://www.stepbible.org/html/split.html/?/?>

[lang=fr&q=version=FreLSG@version=THOT@version=LXX@reference=Isa.40&options=NUGVH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/12/retour-aux-sources.html](https://www.stepbible.org/html/split.html/?/?lang=fr&q=version=FreLSG@version=THOT@version=LXX@reference=Isa.40&options=NUGVH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/12/retour-aux-sources.html)

- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.7.

Que retenir de cette étude détaillée ?

Ésaïe 40,1-5 a connu une riche postérité, en tant que texte d'ouverture de la prédication de Jean le Baptiste dans les évangiles synoptiques. Postérité qui ne va pas sans quelques malentendus, dont la principale conséquence est d'entraver la compréhension de ce que dit la voix du ciel à la fin du baptême de Jésus, le texte du jour en Luc 3,15-22. Ce sera le thème de la prédication.

Proposition de prédication (12.600 caractères – environ 15 mn)

Remarque : La traduction s'inspire de la Nouvelle en Français courant et des commentaires de l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.7.

Ésaïe 40,1-5

¹Réconfortez, oui reconfortez mon peuple, dit votre Dieu. ²Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son temps de service est accompli, que la peine pour ses injustices est purgée et qu'elle pris de la main du Seigneur le double de sa faute. ³Une voix crie : « dans les pâturages, dégagez le chemin du Seigneur, dans les lieux arides rendez directe la route vers notre Dieu. ⁴Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline s'abaisseront. Ce qui est escarpé deviendra plaine et les pics se transformeront en larges vallées. ⁵La gloire du Seigneur sera ainsi dévoilée, et tout le monde la verra car la bouche du Seigneur a parlé. »

Ces cinq versets du livre d'Ésaïe ont eu une large postérité. Tout d'abord dans la prédication de Jean le Baptiste telle qu'elle nous est rapportée dans Matthieu, Marc et Luc, puis dans la réflexion théologique de l'évangile de Jean. Et pour finir dans notre langage courant, car c'est de là que vient l'expression '*crier dans le désert*' qui signifie *parler sans être entendu, ne convaincre personne*¹.

Une longue histoire donc, mais de malentendus. Je m'explique. Je vous ai lu la traduction qu'on peut faire de ces versets au plus près du texte. Le malentendu provient du verset 3. Parce que dans ce verset, deux mots différents sont utilisés pour parler du désert. Le premier, *midbar*, désigne un lieu inhabité en périphérie des campements ou des villes, l'endroit où l'on fait paître les troupeaux. Le second, *araba*, comme ce mot le suggère, fait référence à un lieu aride où il n'y pas d'eau. La voix crie donc dans les pâturages, et pas dans le désert : *Une voix crie : dans les pâturages, dégagez le chemin du Seigneur, dans les*

1 Voir article détaillé : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D1854>

lieux arides rendez directe la route vers notre Dieu. Pourquoi utiliser deux mots différents ? Pour rendre l'idée suivante. Mettez vous dans la peau du berger qui fait paître son troupeau. On imagine une déambulation dans de vastes étendues herbeuses, sans but autre que de nourrir les animaux. Le berger a le souci de ses animaux, et de bien les nourrir. Dans la symbolique biblique, le troupeau c'est nous, l'assemblée des fidèles. Le berger c'est celui qui a la responsabilité de la gouvernance du peuple – le roi dans le contexte de l'Ancien testament. Et la nourriture, c'est la nourriture spirituelle, ce qui permet de donner sens à nos vies – de les sauver. Donc la gouvernance du peuple consiste à rappeler au peuple le cap éthique fixé par Dieu – ce difficile exercice d'avoir à chercher le juste milieu entre la justice pour tous et la miséricorde pour chacun. Voilà le quotidien de la gouvernance, tel que résumé dans la première partie du verset. Mais voilà que, tout à coup, le troupeau se retrouve dans un endroit où il n'y a pas d'eau. Si on ne fait rien, le troupeau va mourir de soif. Et là, Ésaïe conseille de tirer au plus court vers la parole de Dieu. Dans la symbolique biblique, l'eau c'est la Parole de Dieu. Souvenez-vous en Ésaïe 55, versets 10 et 11 – c'est Dieu qui parle : *« La pluie et la neige tombent des cieux, mais elles n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir rendue fertile, sans avoir fait germer les graines. Elles procurent ainsi de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim. Eh bien, il en est de même pour la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce que je veux, sans avoir atteint le but que je lui ai fixé. »* Autrement dit : *dans les pâturages, dégagez le chemin du Seigneur, et dans les lieux arides tirez au plus court vers notre Dieu.* Les lieux arides symbolisent les temps difficiles que traversent le peuple. Ce conseil de gouvernance, une fois reformulé en clair, est donc le suivant : *au quotidien, tournez les yeux vers le Seigneur ; dans les difficultés allez à l'essentiel : justice et miséricorde.*

Mais voilà, le conseil est formulé en hébreu, en utilisant une image – une métaphore – du registre pastoral. Vers le troisième siècle avant Jésus-Christ, la diaspora juive de l'empire grec est importante. Et dans cette diaspora, on ne parle plus hébreu. En Palestine on le comprend encore, mais ailleurs, on parle grec et on ne comprend plus l'hébreu. Pour que la parole de Dieu puisse encore être comprise est alors prise la décision de traduire la Bible hébraïque en grec. Cette traduction a lieu à Alexandrie – un centre culturel important : souvenez-vous de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. Et là, on est en milieu urbain. Et on traduit en grec. En grec, il n'y a qu'un seul mot pour traduire désert, c'est le mot *erēmos*, qui désigne un lieu où il n'y a personne. Quand on veut parler d'un lieu aride, on précise 'sans eau' : *erēmos anudros*. La traduction en grec aurait donc dû être : *dans le désert – erēmos – dégagez le chemin du Seigneur, dans les lieux arides – erēmos anudros – rendez directe la route vers notre Dieu.* Mais voilà, on est à Alexandrie, en ville, et celui qui a traduit n'a sans doute aucune idée de la manière dont on fait paître un troupeau, donc il n'est pas sensible à la précision apportée par *araba*. Et comme c'est un littéraire qui cherche une traduction concise et élégante, il ne voit pas l'utilité de répéter le mot *erēmos* et traduit : *une voix crie : Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, rendez droite la*

route vers notre Dieu. Ce qui était une précision pastorale utile est devenu un effet de style, où les deux parties de la phrase disent la même chose – en gros *préparer* consiste à *rendre droit*. Mais ça n'est pas le sens de départ. Le sens du départ, c'est que dans les pâturages, on oriente le troupeau vers Dieu en déblayant la route pour pouvoir toujours garder Dieu en vue. L'idée est donc que dans les pâturages on garde le cap pour que, quand viennent les difficultés, on sache immédiatement vers où se diriger. On voit bien l'idée : le berger déambule dans les pâturages, mais il connaît parfaitement l'emplacement du point d'eau, pour pouvoir y retourner au plus vite si le troupeau a soif. Mais dans le milieu urbain de la Septante, l'idée de départ s'est trouvée simplifiée en un simple déblaiement, renforcé par la suite du texte : *Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline s'abaisseront. Ce qui est escarpé deviendra plaine et les pics se transformeront en larges vallées.* Seule a été gardée l'idée de déblayer pour que, d'où que l'on soit, on puisse voir la splendeur de Dieu. L'idée du raccourci à prendre a été perdue : elle est devenue un simple sous-entendu.

Et dans le Nouveau testament, quand est cité l'Ancien testament, c'est la Septante qui est utilisée. Même si ceux qui écrivent le Nouveau testament comprennent l'hébreu, ils n'improvisent pas leur propre traduction – ils se réfèrent à celle qui a été validée, celle de la Septante. Donc Jean-Baptiste cite Ésaïe dans la version de la Septante : *Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, rendez droite la route vers notre Dieu.* Et là se produit un phénomène étonnant : nos traductions désignent le désert comme étant le lieu où crie la voix, pas le lieu où se trouve le troupeau. Nos Bibles écrivent : *Une voix crie dans le désert* – deux points – *préparez le chemin du Seigneur, rendez droite la route vers notre Dieu.* Ce qui laisse entendre que Jean-Baptiste est tout seul quand il prêche et que personne ne l'entend – d'où l'expression *crier dans le désert*. Or le texte nous dit que Jean baptise des foules. Donc il est loin d'être tout seul !

Bon, et alors ? L'idée de départ, en gros reste valide : Jean le Baptiste prépare la venue de Jésus le Fils de Dieu. Je suis d'accord avec vous, mais il me semble que ce malentendu a fait manquer la véritable signification de la fin du texte. Celle qui nous intéresse quand le texte nous raconte le baptême de Jésus. Souvenez-vous (Luc 3, 21-22) : *Alors que tout le peuple était baptisé, Jésus fut aussi baptisé ; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix se fit entendre des cieux : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je trouve toute ma joie. »* Ouvrez vos Bibles. Toutes s'accordent pour écrire *Tu es mon Fils bien-aimé*. Mais pour la fin, il y a quasiment autant de traductions que de Bibles, ce qui montre bien que le texte n'est pas bien compris. Et si on reprend les textes hébreu et grec , on s'aperçoit que le verbe grec de cette fin de verset, le verbe *eudokeo*, a été utilisé ailleurs dans la Septante pour dire *rendre droit, direct*. Et donc ça change tout : le verset devient : *Tu es mon Fils bien-aimé, par toi je rends direct* – sous-entendu le chemin qui mène à moi . Autrement dit : *Tu es mon Fils bien-aimé, le raccourci vers moi*. La voix du ciel répond à la voix qui crie depuis la terre pour annoncer l'accomplissement en Jésus de la prophétie d'Ésaïe. De là sans doute

le fait qu'on ne trouve pas de récit du baptême de Jésus dans l'Évangile de Jean, mais une référence au chemin. Vous vous souvenez laquelle ? Mais c'est bon sang bien sûr ! *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (Jean 14,6)

Alors, qu'est-ce qu'il faut en penser ?

Tout d'abord, que traduire c'est compliqué, parce qu'on n'a jamais les mots qu'il faudrait pour traduire exactement le mot de départ – par exemple pas de mot en grec pour traduire *araba*.

Et ensuite que l'environnement culturel du traducteur influe sur sa pensée. Le citadin d'Alexandrie n'a pas compris la référence aux pratiques pastorales, et le christianisme naissant veut insister sur le fait que Jean le Baptiste n'est pas Jésus, et suggère donc que sa prédication ne sert à rien.

Tout ça pour insister sur le fait que la Parole de Dieu est vivante. Elle ne peut se laisser enfermer dans une seule compréhension, et si elle est toujours vibrante d'actualité – l'Évangile du jour en Luc 3,15-22 est une critique on ne peut plus actuelle des institutions qui ont perdu le cap éthique² – il n'en est pas moins vrai qu'elle a été écrite dans un environnement qui n'a rien à voir avec le nôtre. Paul Ricoeur rappelle : *Il ne faut jamais perdre de vue que pour la première génération chrétienne, il y avait une écriture. Cette écriture c'était la Bible, c'est-à-dire l'Ancien Testament. En face de cette écriture, il y avait une parole qui était une prédication vivante. [...] La première prédication représentait une déconstruction de la lettre de l'Ancien Testament. Cette prédication est devenue à son tour une deuxième lettre, qui s'est empilée sur l'autre. D'ailleurs nous lisons maintenant un livre qui s'appelle la Bible. On la lit bout à bout, c'est l'ancienne écriture, puis la nouvelle, cela donne deux écritures que nous appelons les Saintes Écritures. Le problème [qui se pose] c'est: comment revenir à la parole, comment restituer à la parole ce qui est devenu écriture ?³* L'annonce de l'Évangile – la Bonne nouvelle au sens étymologique – doit vraiment annoncer des bonnes nouvelles, et pas des préceptes culpabilisants et moralisateurs. L'Évangile tel qu'il a été rédigé au I^{er} siècle n'est pas pour celles et ceux qui l'entendent du prêt-à-penser, des recettes simples de 'bonne conduite', mais du prêt-à-vivre. Ce qui veut dire que pour que cette Parole redevienne vivante, nous parle pour aujourd'hui, il y a deux conditions indispensables : la première, c'est la prière, et la seconde, c'est d'en revenir aux textes sources. Pour la première condition, ce n'est pas un scoop : nous avons prié avant d'écouter le texte, et vous le méditez peut-être de la même manière en y repensant cette semaine. Mais pour la seconde condition, celle du retour aux sources comme condition indispensable à la lutte contre les malentendus tels que celui que je viens d'illustrer, il y a une très bonne nouvelle. La technique nous permet aujourd'hui avec des sites et des techniques *ad hoc* d'y accéder sans passer deux ans à

2 Voir les Notes Bibliques et Prédication du dimanche 9 janvier 2022 :

<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2022/01/nbp-pour-le-9-janvier-2022-591-824.pdf>

3 Paul Ricoeur, Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale. Genève, Éditions Labor et Fides, 2016, pp.72-73

apprendre le grec et l'hébreu. Notre Église s'investit dans la vulgarisation de ces nouvelles technologies avec des initiatives telles qu'*Orpailler la Parole*⁴. Au moment où nous réfléchissons à la manière de former les ministères particuliers votés par le synode de Toulon en mai dernier, c'est une très bonne nouvelle ! Même des formations courtes de deux ans peuvent avec ces outils donner accès sans douleur aux textes sources bibliques. Et ça c'est le meilleur rempart contre le fondamentalisme – la lutte contre les interprétations univoques et réductrices, qui trop souvent instrumentalisent une Parole vivante et libératrice en une morale qui étouffe et enferme. Une lutte qui fait partie de l'ADN de notre Église. Notre Église est une Église ouverte et sans parti pris autre que la conviction de nos liturgies de baptême : *Jésus-Christ est le Seigneur*. Ce que l'Évangile de Jean formule ainsi dans la conclusion de son introduction : *Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais celui qui nous conduit à lui, c'est Jésus* (Jean 1,18)⁵.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

4 <https://acteurs.epudf.org/actualites/reflechir/orpailler-la-parole/>

5 Voir à ce sujet : **Un choix rationnel**, notes bibliques sur Jean 1,1-18 - <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/dieu-avec-nous/noel-entre-raison-et-revolution/>

Annexe : étude détaillée du texte

Pour une vue d'ensemble de la signification des formes verbales en hébreu (qal, niph'al, piel, etc.) [cliquer ici](https://docs.google.com/presentation/d/1bftHpYL6EOeHJ9WIZw5PNnL6kkaBFI3mOzn4QJpkx1k/edit#slide=id.g2bec0e74ba9_0_16) ou copier-coller le lien : https://docs.google.com/presentation/d/1bftHpYL6EOeHJ9WIZw5PNnL6kkaBFI3mOzn4QJpkx1k/edit#slide=id.g2bec0e74ba9_0_16

L'analyse du texte d'Ésaïe 40,1-11 porte à la fois sur le texte hébreu, et sur la traduction en grec qui a été réalisée au IIIe siècle avant notre ère et qu'on appelle la Septante (abréviation : LXX).

Pourquoi s'intéresser à la Septante ? Pour deux raisons :

1. C'est la version qui est privilégiée dans les citations vétérotestamentaires du Nouveau testament, et notamment en [Matthieu 3,3 Marc 1,2-3 Luc 3,4-6](#) ([lien avec au début Ésaïe 40,3-5](#)).
2. Jésus est Galiléen : sa langue maternelle est l'araméen, une langue sémitique proche de l'hébreu. Jésus est Juif et vit en Palestine : à la synagogue, la lecture de l'Écriture est en hébreu. La Septante peut donc nous servir de dictionnaire théologique hébreu-grec et nous apporter ainsi une aide à l'interprétation du Nouveau testament en nous permettant d'imaginer à quels mots hébreux les Évangélistes pouvaient penser quand ils écrivaient en grec.

Verset 40:1

1 Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu

consolez, consolez : traduit le verbe *nacham* (consonnes n, ch = r dur comme en allemand, m), qui veut dire au qal (peu

usité) *respirer profondément, haleter*, et qui selon la classification de Jonas Sibony⁽¹⁾ appartient à la famille souffler / être soulagé / se reposer⁽²⁾.

Le verbe est généralement utilisé au passif (niph'al) dans le sens de *se lamenter, avoir du chagrin*, et quand ces lamentations ont pour objet les actions commises par celui qui se lamente, il prend le sens de *se repentir*.

Le verbe est ici à l'intensif (piel) où il prend le sens de *reconnaître le chagrin de quelqu'un*, d'où le sens de *réconforter* ; l'intensif est renforcé dans ce verset par le redoublement du verbe, qui dans la syntaxe hébraïque traduit l'intensité de l'action, qu'on pourrait traduire par *consolez bien, ou consolez pour de bon*.

De cette racine provient le prénom Menahem – le consolateur.

(1) En hébreu, nous ne raisonnons plus sur des familles de mots dérivés d'une même étymologie, comme en français ou en grec, mais sur des familles de mots dérivés d'une même racine consonantique (généralement formée de trois consonnes). Jonas Sibony va plus loin : pour lui, ces racines consonantiques sont essentiellement d'origine sonore : une 'icône sonore' rendue par un son forme une famille de mots qui partagent la même sonorité. Jonas Sibony. *De l'analysibilité des racines de l'hébreu biblique*. Linguistique. École normale supérieure de Lyon - ENS LYON, 2013, p. 57, que l'on peut se procurer en ligne à l'adresse : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00935550>

(2) *Ibid.*, p.180

Dans le sens de se repentir, la Septante utilise le verbe *métanoéo* qui veut dire

changer d'avis, se repentir, construit à partir du verbe *noéo* qui exprime la formation d'une représentation mentale et du préfixe *méta-* qui exprime l'idée de changement de direction, de changement de façon de faire.

Dans le sens de *consoler*, la Septante utilise le verbe *parakaleō*, qui signifie également *appeler au secours, intercéder, défendre (comme le fait un avocat)*, et qui a donné le mot Paraclet dans l'Évangile de Jean pour désigner l'Esprit saint. C'est *parakaleō* qui est utilisé pour traduire Ésaïe 40,1.

Dès le premier verset apparaissent les **différences culturelles entre pensée juive et pensée grecque** : là où la pensée juive fait du repentir une consolation parce que le repentir nous rapproche de Dieu, la pensée grecque fait :

- du repentir une déduction logique : prise de conscience d'avoir fait fausse route suivie de la décision de faire demi-tour (*métanoéo*),
- et du réconfort le résultat de la plaidoirie argumentée d'un avocat qui nous obtient justice (*parakaleō*).

La construction est surprenante: 'votre Dieu' indique que celui qui parle ne considère pas ce Dieu comme le sien, mais il s'en fait pourtant le porte-parole. Ces paroles peuvent être mises dans la bouche du roi perse Cyrus qui va autoriser le retour en Judée du peuple juif en exil à Babylone.

Verset 40:2

2 Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui parce qu'est accomplie sa période de combat et qu'est acceptée la peine pour son iniquité et qu'elle pris de la main du Seigneur le double de son péché.

cœur : dans la pensée biblique, le cœur est le lieu de la pensée, là où se prennent les

décisions. Le siège des émotions, ce sont les entrailles.

La peine pour son iniquité : le mot *avon* peut désigner à la fois *l'iniquité* et *la punition pour cette iniquité*.

a pris : traduit le verbe *laqach*, de la famille *briser / couper* (Jonas Sibony. Op.cit.,p. 48) et qui signifie *prendre avec la main, se saisir de, emporter* et aussi *recevoir*. Ésaïe comprend l'exil à Babylone comme la conséquence des injustices sociales commises par son peuple. La théologie qui s'exprime ici nous est étrangère : quel Dieu de miséricorde punirait son peuple au double de ses péchés ??? Je propose de traduire plutôt *prendre* que *recevoir*, pour suggérer de la part du peuple une sorte de zèle dans l'autoflagellation, auquel Dieu veut mettre fin.

La Septante précise en tête de phrase : 'Prêtres, parlez...'. A la place de 'criez-lui parce que', elle utilise le même verbe *parakaleō* qu'au verset 1 : *réconfortez-la* parce que... La Septante de son côté n'a pas de verbe ambivalent comme *laqach* et choisit l'option '*recevoir*' : *elle a reçu le double de son péché de la main du Seigneur*.

Verset 40:3

3 Voix criant : dans les pâturages, dégagez le chemin du Seigneur, dans le désert rendez directe la route vers notre Dieu.

pâturages : souvent traduit par *désert*, mais le mot utilisé ici, *midbar*, renvoie à une zone inhabitée où l'on conduit les troupeaux pour les faire paître – le mot appartient à la famille phonétique des lieux et édifices destinés à accueillir les animaux (Jonas Sibony. Op.cit.,p. 233).

dégagez : traduit le verbe *panah*, qui veut dire (qal) *se tourner dans l'idée de se préparer à partir, ou pour regarder quelque chose*. Le verbe est à l'intensif (piel) : il

prend alors le sens de *dégager, de mettre de l'ordre dans ce qui obstrue le passage.*

désert : ici c'est sans ambiguïté le mot *désert* tel que nous le comprenons en tant qu'étendue aride ; il traduit le mot *araba*.

rendez directe: traduit le verbe *yashar*, qui veut dire (qal) *être droit, direct*, essentiellement en parlant d'un chemin. Le verbe est souvent utilisé dans une métaphore : cette chose/personne est droite devant mes yeux, pour dire : j'approuve cette chose/personne. Le verbe est ici à l'intensif (piel) avec le sens de *rendre droit, direct, plat* et au sens figuré *estimer juste, approuver*.

route : il s'agit d'un passage construit, non d'un simple chemin. Le mot peut aussi signifier viaduc ou escalier. Métaphoriquement, il renvoie au cours de la vie.

La Septante suit le mot à mot, en supprimant le mot désert de la fin de la phrase : *Voix criant dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, faites droite* (verbe *poieō* : faire, créer + adjectif *euthus* : droit) *la route de notre Dieu*.

De mon point de vue, il y a une perte de sens dans la traduction de la Septante, que j'attribue au fait que la Septante a été écrite à Alexandrie, donc en milieu urbain par des traducteurs pas très au fait des pratiques pastorales...

Je m'explique : la Septante ne s'attarde pas sur les différences entre *midbar* et *araba*, et choisit d'éviter une redondance en utilisant le seul mot *erēmos* qui signifie *désert au sens d'inhabité*. Quand on cherche comment la Septante traduit *araba*, on trouve toujours le mot *erēmos*, éventuellement qualifié d'*anudros* qui signifie *sans eau* (préfixe *an-* privatif suivi de *udros* qui a donné en français *hydrique*) quand le contexte insiste sur ce point - exemples en [Esaïe 41,19](#) et [Jérémie 2,6](#). Ce n'est pas le cas ici.

Ce que les traducteurs de la Septante n'ont pas compris, c'est la métaphore pastorale du départ, que l'on peut reformuler ainsi :

- *dans les pâturages, dégagez le chemin du Seigneur* : au quotidien, prenez soin du troupeau que vous faites pâturer en l'orientant vers Dieu
- *dans les lieux arides, prenez une route directe vers Dieu* : mais quand les lieux se font arides, quand il n'y a pas d'eau, il ne s'agit plus de déambuler sans but précis autre que de faire paître le troupeau, sinon les brebis vont mourir de soif. Il faut tirer au plus court (verbe *yashar*) vers le puits, le point d'eau, la source - vers Dieu. L'eau est dans la symbolique biblique la métaphore de la Parole de Dieu : cf [Esaïe 55,10-11](#).

La Septante n'a pas compris cette métaphore pastorale qui traduit l'urgence quand le peuple est en difficulté de renouer au plus vite avec Dieu pour suivre ses préceptes de justice et d'éthique...un message très actuel.

De là le malentendu qui consiste à placer dans les traductions du Nouveau Testament les deux points qui ouvre la citation d'Ésaïe après désert (alors que ces deux points sont bien avant dans les traductions d'Ésaïe 40...). De là vient l'expression courante : *'crier dans le désert'*... pour signifier *'s'époumoner à dire une vérité que personne ne veut entendre'*... qui est un contresens complet. Quand Jean-Baptiste baptise au Jourdain, il *'ne crie pas dans le désert'* : il est au contraire entouré de foules et parfaitement entendu !

L'urgence dans la difficulté de renouer au plus vite avec la justice et l'éthique de Dieu, telle que nous venons de l'analyser au travers de la métaphore du raccourci vers le puits, se retrouve au cœur des quatre Évangiles :

- dans les synoptiques à la fin du baptême de Jésus, quand la voix du ciel répond à la voix de la citation d'Ésaïe par Jean-Baptiste pour dire l'accomplissement en Jésus de la prophétie du raccourci vers Dieu (cf la séance d'[Orpailier la Parole](#) consacrée à [Luc 3,22](#)).
- dans l'Évangile de Jean dans une relecture/reformulation en [Jean 14,6](#) : [Je suis le chemin, la vérité et la vie](#).

Verset 40:4

4Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline s'abaisseront. Sera l'escarpé en plaine et les pics en gorges.

sera élevée : traduit le verbe *nasa* qui veut dire (qal) *élever, soulever, relever, porter* (en parlant d'un enfant), *supporter* (une peine), *ôter* (un péché), *épouser*. Le verbe est ici au passif (niph'al), qui est la forme verbale pour exprimer l'action de Dieu dans sa création.

s'abaisseront : traduit le verbe *shaphel*, qui veut dire (qal) *devenir bas, s'enfoncer, s'atténuer, être destitué, être déprimé*.

sera : traduit le verbe être *hayah*, qui est à l'origine du nom Yahvé (référence à la réponse de Dieu à la question de Moïse en Ex 3,14).

l'escarpé : adjectif *aqov* avec article utilisé comme nom pour désigner ce qui est pervers. Même racine que *aqiv* qui veut dire le *talon*. Saisir quelqu'un au talon pour le retarder ou le faire tomber, c'est se montrer déloyal, trompeur, pervers (on n'affronte pas la personne en face mais par derrière). Le mot/l'expression renvoie à Gn 3,15 (la malédiction du serpent qui attaque le talon) et à la naissance de Jacob en Gn 25,26 qui tient le talon de son frère Ésaü, d'où son nom Yakov (en hébreu b et v renvoie à la même lettre beth qui se prononce v à l'état de base et b quand il y a un point à l'intérieur). En parlant d'une colline, signifie

escarpé, dans le même ordre d'idée de *retarder la progression*.

en : *sera...en* pour dire *deviendra* : ce qui est escarpé deviendra plaine.

plaine : mot de même racine que le verbe *yashar* du verset 3, et qui signifie une région plate, une plaine, c'est à dire un lieu droit, sans obstacle.

gorge : traduit *biqah*, une vallée qui sépare deux régions montagneuses (l'arabe utilise un mot proche, d'où par exemple le nom 'vallée de la Béqa').

Tout le verset illustre la construction de la route du verset précédent, comme métaphore de la vie qui cherche Dieu, ce qui suppose – entre autres – d'aplanir les moments d'orgueil, d'éviter les tromperies, de surmonter les moments de déprime.

La Septante traduit par :

Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, et tout le tortueux (traduit l'adjectif *skolios* qui a donné en français *scoliose* pour désigner une déformation de la colonne vertébrale) *deviendra droit* (*euthus* – cf verset précédent) *et ce qui est hérissé, plaine*.

Verset 40:5

5Et sera révélée la gloire du Seigneur et verra toute chair ensemble comme bouche du Seigneur promet.

sera révélée : traduit le verbe *galah* qui veut dire (qal) *dénuder, enlever* et au sens figuré *révéler*. Le verbe est ici au passif (niph'al) : c'est Dieu-lui même qui se révèle.

gloire : traduit *kavod*, qui désigne ce qui pèse lourd, et au figuré l'honneur, la gloire, la majesté, la splendeur.

toute chair : traduit *basar*, qui désigne tout être vivant (sera repris au verset suivant : *toute chair est comme l'herbe...*).

ensemble : il s'agit d'une révélation qui s'imposera à tous en même temps.

bouche du Seigneur : traduit *peh yehovah* : ce n'est plus une voix qui crie (v.3) – c'est maintenant Dieu qui parle.

promet : traduit le verbe *davar* dont le sens premier est de *mettre en rang, d'ordonner* et aussi de *mener paître*. Le sens figuré est de mettre des mots en ordre, d'avoir une parole qui a du sens. Le verbe est à

l'intensif (*piel*), ce qui peut se traduire par *promettre, ordonner, prescrire, demander en mariage*.

La Septante traduit par :

Et apparaîtra la gloire du Seigneur, et apparaîtra à toute chair le salut que Dieu a promis.